

avncali sui supra taxati archipræaulis, ad ultimum A consentit ut haberet centum solidos quoad viveret, post mortem vero suam et terram et denarios sanctus Remigius jure quieto possideret. Hanc igitur conventionem in præsentia sua litteris commendare præcepit dominus Wido archipræsul, et ut per succedentia temporum curricula inconvulsa maneret, archiepiscopalis auctoritatis sigillo cum clericorum et laicorum qui adfuerunt testimonio corroboravit.

*Signum domni Widonis archipræsulis.*

*Signum Odonis archidiaconi.*  
*Signum Herimari abbatis, etc.*  
 Laicorum vero signum Manassæ comitis. Signum Rogeri comitis. Signum Rainoldi Suessionici comitis. Signum Widonis militis.

Acta est hæc Remis, in ecclesia Sanctæ Mariæ, anno incarnationis Domini 1053, indict. vi, regnante Henrico rege Francorum anno xxiv, archiepiscopatus autem Widonis an. xx. Odalricus cancellarius scripsit.

## EPITAPHIUM GUIDONIS

(D. MARLOT, *Metropol. Rem.* II, 111.)

*Fluxus honor mundi, proceres ! cur debet amari ?  
 Dum manet, excruciat, et post quid cernite fiat.  
 Iste bis undenos geminos cum mense per annos,  
 Archiepiscopium possedit Wido Remorum ;  
 Stat pius ac humilis in culmine nobilitatis.  
 Heu miseram sortem ! facit hunc caro putrida vermem,  
 Ast animam Jesus foveat vi nominis ejus.  
 Terrea Kalendis liuquentem claustra Septembris.*

CIRCA ANNUM DOMINI MLIV-LVII

# ANSELMUS

MONACHUS S. REMIGII REMENSIS

## NOTITIA HISTORICA

(*Histoire littéraire de la France*, tom. VII, pag. 477.)

Anselme a cela de commun avec plusieurs autres B écrivains, qu'il ne nous est presque connu que par les productions de sa plume. S'il faut s'en rapporter à Trithème (*Chr. Hir.* t. I, p. 202 ; *Script.*, c. 333), c'était un homme versé dans toutes sortes de belles connaissances, principalement dans l'intelligence des saintes Écritures. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il était homme de mérite et qu'il avait le talent d'assez bien écrire pour son siècle.

Il avait avec lui à Saint-Remi de Reims, dont il était moins, plusieurs confrères, gens de savoir et de vertu, dont quelques-uns furent élevés aux premières dignités du cloître (*MAV. AN.* 1, p. 63 n. 88). Il fut cependant celui qu'Hérimar, leur abbé, choisit par préférence, pour faire la relation de ce qui s'était passé à Saint-Remi à la dédicace de l'église,

faite en 1049 par le pape Léon IX (*Act.* t. VIII, p. 743, n. 4).

Anselme en ayant été témoin oculaire, et possédant les qualités qu'on vient de voir, était propre à réussir dans ce dessein. Il ne l'exécuta toutefois qu'au bout de quelques années, et tout au plus tôt en 1056, lorsque Gervais était déjà devenu d'évêque du Mans archevêque de Reims, ce qui arriva l'année précédente. Quoique son écrit porte simplement le titre d'Histoire de la dédicace de l'église de Saint-Remi de Reims, Anselme n'a pas laissé d'y faire entrer, avec un détail aussi agréable qu'instructif, plusieurs célèbres événements qui précédèrent et suivirent cette cérémonie.

On peut distinguer cinq ou six parties dans le corps de sa relation, qui sont presque toutes an-



noncés dans la préface, adressée aux moines de Saint-Remi. D'abord l'auteur y décrit la construction de la nouvelle église qui fut dédiée, et fait connaître celle qui subsistait auparavant. Il fait ensuite la relation du voyage que le Pape Léon IX entreprit de Rome à Reims pour venir faire cette dédicace, marquant avec soin tout ce qui se passa de mémorable sur sa route. C'est la raison pour laquelle Sigebert (*Script.* c. 152) a donné à l'écrit entier d'Anselme le titre d'Itinéraire du Pape Léon IX de Rome dans les Gaules, et Trithème (*Script.* c. 333), celui d'Histoire de ce que fit ce Pape en France, dans la tenue des conciles et autres assemblées. De là Anselme passe à la description de la dédicace et la translation du corps de saint Remi, qui se firent le second jour d'octobre de l'année déjà marquée 1049. Ce morceau d'histoire, comme tout le reste, est écrit avec une noble simplicité, un ordre et un détail qui charment le lecteur. Après quoi vient la relation du grand concile qui se tint les deux jours suivants, troisième et quatrième d'octobre. C'est la partie de l'écrit la mieux circonstanciée comme la plus intéressante. Sigebert et Trithème ne l'avaient pas lue avec attention, en ce que, parlant des événements de cette assemblée, ils mettent sur le compte de l'évêque de Frisingue ce que la relation dit être arrivé à Hugues, archevêque de Besançon. Enfin Anselme termine son écrit par quelques miracles qui s'étaient opérés depuis la dédicace, à quoi il a joint la lettre du Pape aux Français, pour les engager à célébrer sa fête de la translation de saint Remi au premier d'octobre.

**A** Baronius est le premier qui ait imprimé l'écrit d'Anselme (*Bar., An. t. XI, App., p. 1055-1070*); mais sans le nom de son auteur, et après en avoir retranché la première partie. Dom Marlot l'a donné dans la suite en entier, à la préface près et quelques lignes qui précèdent immédiatement la lettre du Pape Léon IX (*Marl. t. II, p. 88-104*). Les continuateurs de Bollandus en ont aussi fait entrer plusieurs morceaux dans leurs savantes observations sur la Vie du même Pape (*BOLL. 19 Apr., p. 642-644*). On a encore, dans la Collection générale des conciles, tout ce que Baronius avait déjà publié du même ouvrage (*Conc. t. IX, p. 1028-1045*). La meilleure édition qu'on en ait est celle qu'en a donné dom Mabillon sur les manuscrits de Saint-Remi de Reims, avec des observations historiques et critiques (*Mab., ib., p. 711-727*). C'est sur cette édition que le célèbre M. l'abbé Fleury a fait un ample extrait de l'ouvrage, qui est un des plus beaux morceaux du XII<sup>e</sup> volume de son Histoire ecclésiastique (*FLEURY, H. E., l. LIX, n. 59-63*).

**B** A la tête du texte d'Anselme, dans un manuscrit de Saint-Martin de Tournai (*SAND. Bib. Belg. ms., part. I, p. 126, 127*), se trouve la lettre prétendue du grand saint Benoît à saint Remi, évêque de Reims, et à la suite une autre lettre des moines de Saint-Remi à ceux du Mont-Cassin, pour assurer ceux-ci que la lettre précédente est sincère, et leur rendre compte de son envoi d'Italie en France. Il n'y a pas, ce semble, lieu de douter que cette seconde lettre ne soit aussi un écrit d'Anselme.

**C**

## HISTORIA DEDICATIONIS ECCLESIAE S. REMIGII

### APUD REMOS

AUCTORE ANSELMO EJUSDEM LOCI MONACHO ET ÆQUALI

(*Mabill. Acta Bened., tom. VIII, pag. 711.*)

### OBSERVATIONES PRÆVIÆ

1. Non semel jam his in Actis de per celebri archimonasterio Sancti Remigii apud Remos sermonem fecimus; verum nulla hactenus occasio occurrit quæ ejus dignitatem adeo commendaret quam ejus basilicæ dedicatio, a beato Leone IX summo pontifice facta. Nihil omnino prætermisit sanctissimus papa ut eam redderet celeberrimam, eo præcipue animo in Gallias accedens ut summam animi religionem, qua erga beatum Remigium tenebatur, palam coram universo orbe testatam faceret. Unde indicta synodo, quam in eadem basilica habuit, epi-

**D** scopos aliosque utriusque ordinis primores invitavit ut ad hanc celebritatem convenirent. Et licet quorundam malevolorum invidia, rex Francorum rebellibus comprimendis intentus, huic solemnitati præsens non adfuerit, tantatamen ad eam convenit omnium ordinum multitudo, ut vix eam plateæ urbis amplissimæ et basilicæ frequentes capere potuerint. Huc ex omnibus fere Europæ nationibus homines convenisse, præter alios auctores, Wibertus archidiaconus, qui beati pontificis comes individuus fuit, disertis verbis affirmat. Nam præter Italos et